



## Prédication et média de masse : quand le sermon devient thérapie. Portrait de l'oeuvre du dominicain Marcel-Marie Desmarais

E.-Martin Meunier

Volume 68, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006734ar>  
DOI : <https://doi.org/10.7202/1006734ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

### ISSN

1193-199X (imprimé)  
1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Meunier, E.-M. (2002). Prédication et média de masse : quand le sermon devient thérapie. Portrait de l'oeuvre du dominicain Marcel-Marie Desmarais. *Études d'histoire religieuse*, 68, 25–39. <https://doi.org/10.7202/1006734ar>

### Résumé de l'article

Cas singulier de la modernisation de l'après-guerre au Canada-Français, le père Marcel-Marie Desmarais fera de la prédication un moyen d'atteindre le coeur pour stimuler moralement l'intelligence de l'âme. Largement diffusé dans les médias, il insistera sur la nécessité d'unir l'amour moderne aux préceptes du christianisme. Sa prédication connaîtra une très grande popularité, surtout dans la jeunesse de l'époque. Plus qu'une illustration des transformations socioculturelles, son oeuvre témoigne de l'ébranlement du cadre traditionnel de la prédication et de l'essor d'un nouveau type de prédication qui, progressivement, substituera à la finalité communautaire, sociale et politique du sermon, une visée implicitement thérapeutique.

# Prédication et média de masse : quand le sermon devient thérapie. Portrait de l'œuvre du dominicain Marcel-Marie Desmarais<sup>1</sup>

E.-Martin Meunier<sup>2</sup>  
Université de Sudbury

**RÉSUMÉ :** Cas singulier de la modernisation de l'après-guerre au Canada-Français, le père Marcel-Marie Desmarais fera de la prédication un moyen d'atteindre le cœur pour stimuler moralement l'intelligence de l'âme. Largement diffusé dans les médias, il insistera sur la nécessité d'unir l'amour moderne aux préceptes du christianisme. Sa prédication connaîtra une très grande popularité, surtout dans la jeunesse de l'époque. Plus qu'une illustration des transformations socioculturelles, son œuvre témoigne de l'ébranlement du cadre traditionnel de la prédication et de l'essor d'un nouveau type de prédication

---

<sup>1</sup> Je tiens à remercier Yvan Cloutier, Lucia Ferretti, Nicole Gagnon, Natalie Gagnon, Ollivier Hubert et Louis Rousseau pour leurs commentaires et suggestions. Ce texte a été prononcé lors du congrès annuel de la SCHÉC *Média de masse et religion au XX<sup>e</sup> siècle* (27-29 septembre 2001, Université du Québec à Montréal). Je remercie le comité organisateur de m'avoir invité à participer à ses travaux. Le texte qui suit s'inspire principalement de deux sources autobiographiques : *Au crépuscule de ma vie* (1977) et *La magie du passé* (1985). De plus, j'ai eu l'honneur d'interviewer à deux reprises le père Desmarais. De 90 minutes chacune, ces entrevues ont été réalisées en 1990 et 1991, au couvent Notre-Dame-de-Grâce où résidait le père Desmarais.

<sup>2</sup> E.-Martin Meunier est professeur au département de sciences religieuses à l'Université de Sudbury. Il est membre de différents groupes de recherche : « Mémoire et Citoyenneté », groupe interdisciplinaire (Université d'Ottawa et Université de Sudbury), dirigé par J.-Y. Thériault ; et « La Révolution tranquille oubliée : la conversion sociale de l'Église à l'utopie sociale – 1930-1970 », (Université Laval et Université de Montréal), dirigé conjointement par G. Gagné et N. Laurin. De plus, il collabore aux travaux du groupe de recherche « Le Québec en tendance : cent ans de représentations sociales » (Université Laval), dirigé conjointement par G. Gagné, S. Langlois et J.-J. Simard. M. Meunier a publié plusieurs articles dans diverses revues, dont *Société et Recherches sociographiques*. Ses recherches portent sur les sources religieuses de la modernisation au Canada-Français, sur l'éthique catholique au XX<sup>e</sup> siècle, sur les intellectuels québécois, sur la prédication populaire au Canada-Français et sur le catholicisme et la mémoire collective.

qui, progressivement, substituera à la finalité communautaire, sociale et politique du sermon, une visée implicitement thérapeutique.

**ABSTRACT:** Father Marcel-Marie Desmarais is a singular figure of the French Canada Post-war modernization. He achieved a great transformation of the predication in using the media (radio and television) to deliver his view on modern life. For him, unification of modern love and christian precepts is necessary. His predication will get a great popularity, especially among youth. His work shows more than sociocultural transformations. It also reveals the erosion of the traditional predication and the rise of a new type wich will substitute progressively a new therapeutic aim to predication.

\* \* \*

Nombreux sont ces personnages historiques qui, par leur nouvelle philosophie et leur engagement politique et religieux, nous ont mieux fait comprendre l'entrée du Québec dans la modernité. L'œuvre de celui que nous allons présenter n'a certes pas cette prétention, mais elle n'est pas sans signification pour qui s'intéresse au changement social. Son œuvre rappelle, à tous ceux qui l'auraient oublié, qu'en deçà des savantes genèses centrées sur l'essor idéologique du fait moderne, la modernité est aussi entrée chez nous en « Chrysler ». À la modernisation de clerc, s'ajoute la modernisation populaire qui, à sa façon, n'en a pas moins profondément structuré les pratiques et les mœurs, l'identité et l'imaginaire collectifs<sup>3</sup>. Et comme diffuseurs de nouvelles valeurs personnelles et sociales, les médias furent sans aucun doute l'opérateur de cette modernisation en « mode mineur ».

## Un ambitieux chez les dominicains

Marcel-Marie Desmarais naît le 6 avril 1908, d'une famille de chrétiens convaincus, à la foi solide comme le granit de nos Laurentides ... pas du tout « bondieusards<sup>4</sup> ». Il baigne dans une ambiance où l'on enseigne le

---

<sup>3</sup> Les transformations menant à la modernisation d'un pays peuvent tantôt passer par des changements idéologiques et éthiques de grandes importances, comme dans le cas de la Révolution tranquille au Québec. (Voir notamment, E.-Martin Meunier et Jean-Philippe Warren, « L'horizon personnaliste de la Révolution tranquille », *Société, Le chaînon manquant*, 20/21, été 1999). Ces changements peuvent également survenir à la suite de modifications progressives des pratiques (voir l'excellent article de Jean-Jacques Simard, « La révolution pluraliste », *Société*, hiver 1988, 2). Pour bien saisir l'éventail des transformations survenues depuis l'après-guerre au Québec, on doit ajouter, à la réforme des institutions d'encadrement social (« modernisation de clercs »), une transformation des mœurs et de la culture (modernisation populaire). Sur la dualité clercs/populaire, consulter l'ouvrage de B. Lacroix et J. Simard (dirs.), *Religion populaire, religion de clercs ?*, Québec, I.Q.R.C., 1984, notamment l'article très intéressant de l'historien Guy Laperrière, « Religion populaire, religion de clercs ? Du Québec à la France, 1972-1982 », p. 19 à 53.

<sup>4</sup> Marcel-Marie Desmarais, *La magie du passé*, Montréal, Leméac, 1985, p. 3.

catéchisme surtout par l'« exemple ». Il considère avoir été un enfant sage, tranquille, travailleur et soumis à toute forme d'autorité. Premier de dix enfants, dont le célèbre imprimeur Pierre Desmarais, Marcel-Marie Desmarais a souvenir d'une famille peu fortunée mais où règne « une atmosphère d'amour<sup>5</sup> ». Par des bourses, Marcel-Marie Desmarais entre au cours classique en 1919 au Collège Sainte-Marie. Se sentant « à l'aise dans un climat de stricte discipline<sup>6</sup> », il ne rencontre pas de difficultés majeures chez les jésuites. Impressionné par la grandeur d'esprit et « l'appel à la nation » de Lionel Groulx, il est un lecteur assidu de *L'Action française*. Nationaliste convaincu, Desmarais adhère vers 17 ans à la Société du bon parler français. Il vibre à l'idéal des élites de l'époque.

Irrigué d'une foi conservatrice voire traditionnelle, formé par les jésuites, pourquoi Desmarais choisit-il les dominicains ? Un événement cocasse marque son choix, nous relatait-il. Un professeur de rhétorique lui conseille de ne jamais choisir une carrière où il aurait à parler en public : « Tu ne parviens pas à articuler, lui dit le jésuite. Tu bafouilles [...]. On dirait que tu as une patate chaude dans la bouche<sup>7</sup> ». La remarque devient un défi et le dirige « naturellement » vers les dominicains. « J'espérais que, chez les Prêcheurs, ces maîtres à penser et à parler, on m'enseignerait des recettes pour accéder à l'éloquence<sup>8</sup> ». Marcel-Marie Desmarais voit dans son entrée au noviciat dominicain, le 25 juillet 1927, une rupture dramatique. À ce moment, il porte en lui trois grands rêves : se marier avec une femme aux vertus « de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus dans un corps de Mary Pickford<sup>9</sup> », devenir millionnaire et premier ministre. « Je [les] présentai à Dieu, en donnant à mes paroles (secrètes) le plus d'emphase possible : – Seigneur, je vous donne TOUT<sup>10</sup> ».

À la fin de 1932, le père Desmarais vogue vers l'Europe à la conquête du Saulchoir. Il y fait la rencontre de plusieurs éminents savants, dont les pères Chenu, Congar et Sertillanges. À cette époque, le père Chenu enseigne une théologie du quotidien, qui rapprochait sensiblement les actions profanes de tous les jours des pratiques sacrées de l'Église, tout cela « sous un éclairage d'éternité, une théologie concrète et pratique du laïc, du travail et de la dignité humaine<sup>11</sup> ». Le père Sertillanges, quant à lui, l'initie à l'éloquence sacrée. « Notre professeur, relate Desmarais, insistait sur la

---

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 28.

<sup>8</sup> Marcel-Marie Desmarais, *Au crépuscule de ma vie*, Montréal, Stanké, 1977, p. 29.

<sup>9</sup> Marcel-Marie Desmarais, *La magie du passé*, p. 41.

<sup>10</sup> Marcel-Marie Desmarais, *Au crépuscule de ma vie*, p. 30. La typographie du mot « tout » est fidèle à celle du texte original.

<sup>11</sup> Marcel-Marie Desmarais, *La magie du passé*, p. 74.

nécessité absolue d'une conviction intime. Pas de relation vivante avec Dieu, pas de bon prédicateur, disait-il<sup>12</sup> ». Une fois obtenus sa licence en théologie au Saulchoir et son doctorat à l'Angelicum en 1934<sup>13</sup>, le père Desmarais décide, sur les conseils du père Chenu, d'entreprendre un doctorat en philosophie à l'Institut catholique de Paris. En 1937-1938, il prépare trois certificats d'études supérieures à la Sorbonne : littérature française, littérature anglaise et psychologie. Pour le moins bien instruit, il est nommé professeur au couvent d'Ottawa. On lui confie deux classes, l'une composée d'étudiants dominicains, l'autre de laïcs, hommes et femmes, de l'Institut de psychologie. Déjà en 1938, par ses cours, l'orientation du père Desmarais se précise : « aussi bien aux laïcs qu'aux religieux, je suis un psychologue fortement teinté de religion<sup>14</sup> ».

Le début des années 1940 marque l'entrée en scène du père Desmarais à la radio<sup>15</sup>. Après un court passage dans une petite station de Hull, il se voit offrir par Gladstone Murray, alors président-directeur général de Radio-Canada, l'animation et la direction de la prestigieuse émission religieuse *L'Heure dominicale*. Murray, qui l'a entendu sur les ondes outaouaises, pressent en lui l'homme capable de réanimer ses cotes d'écoute. Il juge d'ailleurs l'ancienne équipe de l'émission comme « une petite pluie fine d'automne par un jour sombre et morose<sup>16</sup> ».

Se remémorant l'époque, Fernand Dumont ne mâche d'ailleurs pas ses mots :

*L'Heure dominicale* est une farce sinistre, une comédie qui ne sert qu'à accroûter les chrétiens dans leur tranquillité coupable. Loin de montrer comment le monde se construit avec les chrétiens, l'Heure dominicale illustre précisément pourquoi il se construit sans eux. Elle illustre très bien la nature de l'absence des chrétiens au monde depuis deux siècles. Chrétiens frileux, chrétiens bavards, chrétiens peureux, chrétiens vantards, chrétiens anti-tout – qui se nourrissent de vent et d'apologétique – incapables de regarder en face ce monde que le Christ leur a donné comme tâche et comme inquiétude<sup>17</sup>.

---

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 75.

<sup>13</sup> Doctorat qui sera publié sous le titre de *Saint Albert le Grand, docteur de la méditation mariale*, Montréal, Publication de l'Institut d'études médiévales d'Ottawa, 1935, 172 p.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 104. C'est d'ailleurs à cette époque que le père Desmarais a rédigé l'article « L'auto-perception de la personne psychologique », *Philosophie Cahier 1*, Ottawa, Collège dominicain, 1936, coll. « Études et recherches », no 1.

<sup>15</sup> Pour un détail des premières heures de la radio à saveur religieuse au Canada-Français (chronologie, artisans, etc.), consulter à profit Jean Hamelin et Nicole Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois. Le XX<sup>e</sup> siècle. Tome 1, 1898-1940*, (Nive Voisine, dir.), Montréal, Boréal Express, 1984.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 135.

<sup>17</sup> Fernand Dumont, « L'heure dominicale ou la maladie infantile du catholicisme », *Le Carabin*, IX, 25, 15 mars, 1950, p. 1. Citée par Jean-Philippe Warren, *Un supplément d'âme. Les intentions primordiales de Fernand Dumont (1947-1970)*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1998, p. 70.

Le dominicain n'hésite pas à renouveler la formule de l'émission. Il lance « La boîte à question », où son équipe et lui sont appelés à répondre à plusieurs « colles » parfois épineuses. Il met alors sur pied une équipe « multicommunautaire », dont le père Ceslas Forest, o.p., monsieur Clément Morin, professeur au Grand Séminaire de Montréal, le père Adrien Malo, o.f.m. et le père Émile Legault, c.s.c. font partie. « La boîte à question » tente surtout de répondre aux problèmes contemporains. Elle s'attarde à commenter, à partir de l'orthodoxie catholique, des thèmes issus en majorité des religions populaires : eau de Pâques, tables oui-djas, croyance au chiffre 7, etc. Ces questions sont celles du public qui participe à des retraites ou à des cercles d'études. La plupart d'entre elles ne pourraient être posées à un prêtre de paroisse qui verrait là d'étranges interrogations de la part de ses fidèles.

À 36 ans, le père Desmarais rayonne. Responsable de *L'Heure dominicaine*, il devient en outre directeur de *La Revue dominicaine* et de l'Œuvre de presse dominicaine en 1944. Entre temps, il a déjà publié six volumes. « Au sommet de sa gloire<sup>18</sup> », il est muté *manu militari* au Brésil. C'est son drame. Il qualifiera plus tard cet « exil forcé » d'épreuve la plus difficile de sa carrière. En citant l'exemple des grands intellectuels dominicains, Sertillanges, Congar et Chenu, qui se sont tous soumis aux ordres de Rome, il obéit à son tour au provincial.

Là-bas, sa prédication est un succès. Tel Charles de Forbin-Janson débarquant 100 ans plus tôt au Canada-Français, le père Desmarais goûte à son tour aux joies d'être « mis en marché » par un « manager<sup>19</sup> ». Le grand journal local *A Gazeta* décide de publier et de distribuer gratuitement ses sermons. La caution du clergé local et surtout l'organisation médiatique de l'équipe *A Gazeta* et *Radio-Gazeta* confèrent au prédicateur une aura de vedette. « L'édition de 25 000 exemplaires est épuisée en moins d'une semaine. Des rééditions suivent qui porteront le tirage total à 200 000<sup>20</sup> ». En 1944 et 1945, il est rare de voir unis clercs et commerçants. L'expérience de Desmarais au Brésil estompera les scrupules d'alliance et façonnera un prédicateur qui, de plus en plus, prendra tous les moyens disponibles pour faire connaître la Parole de Dieu. Fort de cette « modernisation » des formes classiques de prédication, le père Desmarais revient en 1947 au Canada-Français armé de nouvelles idées et de procédés révolutionnaires qu'il n'hésitera pas à réutiliser. « Eh oui !, dit-il, c'est en cette circonstance que

---

<sup>18</sup> Marcel-Marie Desmarais, *La magie du passé*, p. 156.

<sup>19</sup> Voir Louis Rousseau, « Les missions populaires de 1840-42 : acteurs et conséquences », *SCHÉC.*, sessions d'étude 1986, p. 7 à 21 et E.-Martin Meunier, *De Forbin-Janson à Pierre Lacroix : le prédicateur populaire et la gestion du charisme*, mémoire présenté pour l'obtention du grade maître ès arts en sciences humaines de la religion, Université Laval, 1992, 211 p.

<sup>20</sup> Marcel-Marie Desmarais, *Au crépuscule de ma vie*, p. 85.

je découvris la formule qui devait obtenir tant de succès au Brésil, puis au Canada : parler dans une salle d'où la radio transmettait non seulement les paroles de l'orateur mais aussi les réactions de l'auditoire<sup>21</sup> ».

« Dès mon retour, j'essayai de faire accepter « ma » formule<sup>22</sup> ». Après quatre ans d'absence, le père Desmarais est cependant déjà oublié. Le père André-Marie Guillemette l'a remplacé à *L'Heure dominicale* et « l'on n'a pas besoin de [ses] services<sup>23</sup> ». C'est ainsi que le dominicain se tourne vers les portes « privées ». Il obtient de Phil Lalonde de CKAC une heure creuse : le samedi durant les matchs de hockey diffusés à Radio-Canada. Le commanditaire de *La soirée du hockey*, Esso Imperial, en est dérangé<sup>24</sup>. L'année suivante, cette société use donc de certaines pressions pour faire passer à Radio-Canada Desmarais, qui obtient l'heure précédant *La soirée du hockey*. La programmation de la station voit juste : Desmarais est « une locomotive » sûre et efficace pour garder le public à l'écoute tout au long de la soirée. Le dominicain obtient un succès immédiat et sans précédent au Canada-Français ; certains racontent même que toute la Province l'écoute !

C'est à Washington que Desmarais fait la connaissance du père Ignatius Smith, émule de M<sup>sr</sup> Fulton Sheen, pionnier de la radio-évangélisation aux États-Unis. Il a appris de ce père à « abandonner la grandiloquence classique et [à] adopter le style *confidence*. Parlez comme si vous vous adressiez à chacun de vos auditeurs en particulier, conseilla le professeur<sup>25</sup> ». Sur le plan du contenu, le prédicateur, fidèle à la tradition dominicaine, structure soigneusement ses sermons. Il commence par choisir un bon sujet qui s'inspire des préoccupations d'actualité. Cette étape exige beaucoup de travail puisqu'un bon sujet, dans cette optique, demande une grande connaissance des thèmes « à la mode ». Le dominicain s'oblige donc à lire les livres les plus populaires, à écouter les disques les plus vendus et à discuter de tout cela avec sa famille, qui reste sa première conseillère.

Cette façon de faire, particulière à Desmarais, l'amène à développer des procédés concomitants : l'approche intimiste, l'art de l'anecdote, l'explication de « cas » et le souci constant de garder l'intérêt du public. Dans la préface de son livre *Adam et Ève dans le monde d'aujourd'hui*, il ne s'en cache pas, c'est une profonde intimité avec le lecteur qui l'intéresse :

J'ai secoué la poussière de mes souliers. Je sonne chez vous. J'entends votre pas. L'appel d'un enfant. La voix de la radio qui chante toute seule. La porte s'entrebâille. Votre visage s'éclaire. Vous me reconnaissez et vous dites :

---

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 108.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 108.

<sup>23</sup> Marcel-Marie Desmarais, *La magie du passé*, p. 238.

<sup>24</sup> *Entrevue* 2, 1991.

<sup>25</sup> Marcel-Marie Desmarais, *La magie du passé*, p. 269.

« Bienvenue ! ». J'entre. Je plaisante. Je m'assieds dans ce fauteuil trop confortable que vous m'avez désigné. Je suis près de vous. Parlons à cœur ouvert<sup>26</sup>.

Le père Desmarais insiste : le temps des exhortations sauvages d'un clergé diffusant la crainte de l'enfer est révolu. L'approche de « cas » empêche la généralisation et favorise la liberté de s'identifier si le « chapeau fait ». « Selon mon habitude, lance-t-il, je croquerai sur le vif les défauts des personnages imaginaires pour mettre ensuite en un relief plus puissant les vertus à acquérir. À chacun de prendre ce qui lui conviendra<sup>27</sup> ». Tout à fait novatrice pour l'époque, cette approche tirée des procédés psychologiques classiques accroît la confiance entre le clerc et le fidèle<sup>28</sup>.

Desmarais est conscient qu'il existe durant les années 1940 et 1950 de meilleurs divertissements que d'écouter des sermons. C'est pourquoi il garde en réserve des milliers d'anecdotes cocasses qui ont pour fonction de divertir tout en enseignant. Le prêcheur emprunte tous azimuts. Des procédés classiques imités des questions de Thomas d'Aquin aux rhétoriques des *talk-show* américains, la prédication du père Desmarais met tout en branle pour conserver une seconde de plus l'attention.

## L'apostolat du couple

L'arme fatale du prédicateur réside avant tout dans le thème choisi : l'amour et le couple. Cette réalité émergente durant les années 1940 et 1950 est considérée par plusieurs clercs comme une patate chaude. On ne sait trop comment en parler, jusqu'où aller, comment exhorter tout en restant écouté, etc. Mais ces considérations n'arrêtent pas le père Desmarais.

Mon bon sens, lui, me soufflait en secret : – Tu as de la veine. Tu arrives juste au bon moment. Il y a peu de temps encore, tu aurais été condamné pour laxisme. Une évolution s'est accomplie. Les fidèles se sont acheminés vers moins de contraintes, moins de jansénisme, plus de liberté, la grande liberté des enfants de Dieu. Ton genre répond à leurs aspirations du moment. Tu es un veinard<sup>29</sup>.

---

<sup>26</sup> Marcel-Marie Desmarais, *Adam et Ève dans le monde d'aujourd'hui*, Montréal et Paris, Fides, 1956, p. 10.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>28</sup> Sa critique des modèles traditionnels de prédication hérités du XIXe siècle et sa tentative de renouvellement des formes la prédication porteront fruit. Quelques décennies plus tard, dans le sillage du concile Vatican II, les dominicains élargiront cette réflexion, notamment par les travaux de l'Institut dominicain de pastorale et de ses *Cahiers de Pastorale*. Ce renouvellement de la prédication n'en est pas que de forme. Centré sur la personne et sur l'authenticité de la foi, il s'inscrit dans une mouvance éthique renouvelée. Voir E.-Martin Meunier, *La transformation de l'éthique catholique au XXe siècle : de la mouvance personaliste à l'esprit du catholicisme contemporain. La contribution française*, thèse de doctorat présentée pour l'obtention du grade de Ph. D. en sociologie, Faculté des études supérieures, Département de sociologie, Université Laval, décembre 2001, 464 p.

<sup>29</sup> Marcel-Marie Desmarais, *Au crépuscule de ma vie*, p. 118.



Oui, le dominicain arrive au bon moment car au détour de la Seconde Guerre mondiale, la famille est en train de connaître une redéfinition de taille à l'aune de l'idéal amoureux. L'essor de cet idéal et sa généralisation à toutes les couches de la population correspond à l'exode rural, à l'industrialisation et à la croissance des villes, qui transforment les fonctions premières du mariage. Perdant sa vocation de production, le foyer se change en unité de consommation. Le clergé contribue toutefois à la sauvegarde des notions-clés du mariage d'antan en perpétuant les règles du devoir d'état, de la procréation et de la morale chrétienne. La complémentarité de ces règles avec la rationalité de l'organisation du travail agricole étant rompue, les époux sont parfois embêtés par ces archaïsmes et arrivent difficilement à intégrer quotidiennement le catholicisme à leur style de vie. Dans son ouvrage *The Heaven in the Heartless World*, Christopher Lasch estime que c'est là qu'émerge l'idéal amoureux, leitmotiv romantique appelant au dépassement de chaque conjoint et à la survie des valeurs chrétiennes. Il est au couple ce que l'idéal du progrès est aux mondes économique et social, sans pour autant offrir une solution parfaite aux problèmes de la modernisation.

Comme les affaires, la politique et la diplomatie deviennent de plus en plus sauvages et compétitives, les hommes recherchent le paradis dans leur vie privée dans leurs relations personnelles, par dessus tout dans la famille – le dernier refuge de l'amour et de la décence. Cependant, la vie domestique semble de moins en moins habilitée à pourvoir à ces comforts. D'où le courant d'anxiété qui s'immisce à travers le vaste et croissant discours sur la situation de la famille<sup>30</sup>.

Naissent de cette anxiété croissante plusieurs regroupements et de nouveaux spécialistes qui s'emploient à enrayer les problèmes du couple et surtout à renforcer l'idéal amoureux. Les médias comptent parmi les principaux agents de promotion de cet idéal, qu'ils accolent à la nouvelle culture de consommation. Enrobé, rationnellement mis en marché, l'idéal amoureux assure une entrée certaine surtout auprès du public féminin. Ayant peu accès au monde du travail, les femmes profitent des médias pour s'inscrire elles aussi dans cette nouvelle culture.

L'apparition des médias est tellement liée à la popularité de l'idéal amoureux qu'il devient presque impossible de distinguer, du moins à leurs débuts, les deux éléments. Profitant d'un public-cible de jeunes mariés ou qui le seront bientôt, la publicité centre la vente de plusieurs objets autour de l'idéal amoureux. Transformé en grille de référence médiatique, l'idéal est découpé en mille et une scènes de la vie quotidienne du couple. Les publicistes comme les scénaristes font l'éloge de l'amour-passion, divisent les rôles de chacun des époux, glorifient l'enfant et démontrent l'impasse

---

<sup>30</sup> Christopher Lasch, *Haven in a Heartless World, The Family Besieged*, New York, Basic Book, 1977, p. XIX. Notre traduction.

des autres modes de vie<sup>31</sup>. On forme ainsi une nouvelle obligation : le couple-passion. Devant ce flot d'informations dérogeant parfois de ce qui est acceptable à ses yeux, l'épiscopat prend certaines mesures coercitives pour restreindre et contrôler les sujets traités et les procédés des médias.

Si la création de Rex film réussit pour un temps à endiguer la vague du « baiser long », l'arrivée de la télévision en 1952 ajoute au fardeau de la surveillance. L'Église ne peut que s'en remettre aux bonnes consciences de ses fidèles. Tout va trop vite. Ce qui était inacceptable il y a dix ans devient désormais sujet banal. « Du train où vont les choses, [fulmine M<sup>gr</sup> Leblanc en 1948], je crois que le moment n'est pas loin où nous ne pourrions facilement donner certaines directives<sup>32</sup> ». Mais d'autres prennent le parti de l'offensive.

L'un des plus beaux cas de réorientation cléricale nous est décrit par l'historien Nive Voisine dans sa monographie de la revue franciscaine *La Tempérance*<sup>33</sup>. Cette revue, lancée en 1906, avait pour but de démontrer les méfaits de l'alcool sur l'organisme et sur l'organisation sociale. De même, elle louait l'état de tempérance sous tous ses aspects. L'urbanisation entraînant une modification importante du tissu social, la revue s'adapte et « se donne pour objectif de “combattre tous les excès modernes” et de “faire contrepoids à la mauvaise presse, à la feuille à sensation et au roman douteux”<sup>34</sup> ». Trente-deux ans après sa fondation, *La Tempérance* se métamorphose en *La Famille*. « La nouvelle revue se présente dans un format plus grand, sur papier glacé, avec de nombreuses illustrations<sup>35</sup> ». Au-delà du changement d'apparence, cette réorientation marque l'entrée des sciences sociales chez les franciscains. « Dirigé par le père Gilbert Laverdure, *La Famille* fait appel à des « conseillers » franciscains qui ont en commun d'avoir poursuivi des études universitaires, en philosophie et en sciences sociales<sup>36</sup> ». Citons, entre autres, les pères Alcantara Dion et Léandre Poirier, auxquels s'associeront quelques prêtres séculiers, dont le futur M<sup>gr</sup> Albert Tessier, grand promoteur des instituts familiaux.

L'exemple de la transformation de la revue *La Tempérance* en *La Famille* nous démontre la réorientation du travail cléricale vers des thématiques

---

<sup>31</sup> Voir David Halberstam, *Les fifties : la révolution américaine des années 1950*, Paris, Seuil, 1995, 590 p.

<sup>32</sup> Jean Hamelin, *Histoire du catholicisme québécois, Le XX<sup>e</sup> siècle*, Tome 2, *De 1940 à nos jours*, Montréal, Boréal, 1984, p. 153. « Correspondance de Mgr Leblanc à Mgr Roy », 6 décembre 1948, AEG, lettre non-classée.

<sup>33</sup> Nive Voisine, « De *La tempérance* à *La Famille*, 1906-1954 », *Les Franciscains au Canada, 1890-1990*, Jean Hamelin (dir.), Sillery, Septentrion, 1990, p. 157 à 179.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 164.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 167.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 167.

plus contemporaines et empreintes du discours des années 1940 et 1950<sup>37</sup>. On assiste aussi à l'élaboration d'une certaine théologie du couple en étroite relation avec les sciences sociales, qui débouche sur une préoccupation grandissante pour l'hygiène et l'art ménager, ainsi que pour l'éducation des enfants. C'est dans ce contexte de nouveaux défis et de modernisation de l'apostolat des clercs qu'entre en scène le père Marcel-Marie Desmarais. Ni précurseur de ce type de théologie, ni analyste subtil des paradoxes conjugués, le dominicain popularisera cependant ce mouvement social.

Son apostolat du couple vise avant tout à donner des conseils simples tirés du quotidien et enrobés d'une psychologie de base. L'argumentation sur les dogmes catholiques ne représente qu'une partie infime de ses sermons. Elle est à la fois la base et l'aboutissement de la démonstration. Le prédicateur fabrique davantage une ambiance de chrétienté que des exhortations claires et incisives. Le couple, réalité fraîchement mise en vedette au Canada-Français, lui offre un terreau d'action inespéré où les traditions de la famille et les aspirations du monde moderne se rencontrent en un paradoxe apparemment irréconciliable. Cette conciliation étant toujours à refaire, les conseils pratiques du père Desmarais ont pour visée de l'établir. Ce sera : *L'amour à l'âge atomique*<sup>38</sup>, livre considéré par son auteur comme la véritable base textuelle de sa prédication au couple. C'est ainsi à partir des thèses contenues dans ce livre que le père Desmarais tirera par la suite la majorité des sujets de ses sermons et qu'il écrira ses autres livres. De plus, *L'amour à l'âge atomique* est un des premiers livres du dominicain diffusés au Canada-Français à connaître tant de succès. Son frère Pierre, alors imprimeur, l'aide d'ailleurs pour la mise en marché, lui conseille de ne pas hésiter à sortir des sentiers battus et de réduire considérablement le coût du volume. « Un dollar, c'est trop cher ! Imite le format *Sélection* et engage un dessinateur professionnel pour te faire une couverture attrayante, aguichante même. [...] Si tu acceptes ma suggestion, je t'imprimerai gratuitement la couverture en quatre couleurs<sup>39</sup> ! » Ce livre devient rapidement un *best-seller*, il est acheté à coup de 20 000 exemplaires par les grandes

---

<sup>37</sup> La transformation de cette revue franciscaine est un cas parmi d'autres. L'Œuvre de presse dominicaine (qui comprenait la *Revue dominicaine* et les éditions du Lévrier) a elle aussi connu une réorientation de la sorte, et ce, à la même époque. Sur cette question, consulter à profit les travaux de Yvan Cloutier, « L'édition littéraire des communautés religieuses », dans *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX<sup>e</sup> siècle. La naissance de l'éditeur : 1900-1939* (Jacques Michon, dir.), Montréal, Fides, 1999, p. 337-361 (en collaboration avec Simone Vanucci) ; « L'activité éditoriale des dominicains : Les éditions du Lévrier (1937 à 1975) », *L'Édition littéraire en quête d'autonomie, du temps d'Albert Lévesque*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1994, p. 77-97 ; et « Légitimité de l'apostolat de l'édition : Le Lévrier et Fides », *Études d'histoire religieuse*, 2001, vol. 67, p. 271-279.

<sup>38</sup> Marcel-Marie Desmarais, *L'amour à l'âge atomique*, Montréal, Les éditions du Lévrier, 1950.

<sup>39</sup> Marcel-Marie Desmarais, *La magie du passé*, p. 253.

chaînes du type Kresge, Woolworth, etc. Il s'en vendra près de 132 000 copies, ce qui, pour l'époque, constitue un succès sans précédent. Ce n'est pas tant les quatre couleurs de la couverture qui frappent le lecteur que la forme et la quasi-crudité des propos. Le père Desmarais parle librement, en particulier aux jeunes. Des fiançailles à la vie quotidienne du couple, il ne se gêne pas pour traiter des questions les plus épineuses – dont les questions d'ordre sexuel. Sans contredire les doctrines officielles, il discute des moindres détails, ne craint pas de nommer les choses par leur nom, mais ne sombre jamais dans la vulgarité. Son approche par « cas » permet de dévoiler des agirs « impropres », habituellement très peu traités sur la place publique. Le cas de la pauvre Mireille, abusée un soir par sa naïveté et les spiritueux, frappe l'imagination populaire d'autant plus qu'il est accolé à la célèbre chanson d'Yvonne Printemps : « Plaisir d'amour ne dure qu'un moment, chagrin d'amour dure toute la vie... ». En dépit de ces quelques passages émoustillants, *L'amour à l'âge atomique* reprend les grandes thèses conservatrices sur la famille. Cependant, la tradition n'est plus traitée sous le couvert de la culpabilité. Rien n'est jugement. Tout est axé sur une théologie de l'amour du Christ et sur la confiance entre les époux.

Le père Desmarais s'écarte des « vieilles » écoles de pensée qui suggèrent que l'entrée des mauvaises influences de la civilisation moderne est responsable de l'effritement du couple. Pour lui, ceci n'est pas faux mais incomplet ; c'est dans le couple que réside le bonheur comme le malheur. C'est pourquoi au lieu de s'acharner indûment contre la modernisation qui entre de plus en plus dans le quotidien des Canadiens-Français, il s'attarde particulièrement aux problèmes « structurels » du couple. « En plus de cinquante ans de prédication, je n'ai pas prononcé un seul sermon contre l'immodestie ou le rouge à lèvres<sup>40</sup> », scande Desmarais.

Je suis convaincu, nous confia-t-il en entrevue, que la fin première du mariage n'est pas la procréation mais l'amour des époux. Et ce qui peut favoriser l'amour des époux, c'est justement les relations conjugales. [...] Je dis dans le privé et j'ai aussi écrit un grand article dans la revue *Maintenant* qui était un peu révolutionnaire à l'époque, [...] j'ai demandé une nouvelle encyclique par Jean XXIII, lui disant : « En somme, permettez-nous donc la pilule<sup>41</sup> ! ».

Qui veut conquérir la communauté passe bien souvent par les femmes, ces gardiennes de la foi, soucieuses du bonheur du foyer, d'élever leurs enfants dans de justes et saines valeurs catholiques et de surveiller – ne serait-ce que du coin de l'œil – leur mari. Voilà une stratégie usuelle des clercs chargés de la prédication populaire au Canada-Français. Desmarais n'y fait pas exception. Or, qui veut ici saisir son originalité peut référer aux travaux de Betty Friedan<sup>42</sup> qui a fort bien analysé le rôle des médias des

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 115.

<sup>41</sup> *Entrevue 2*, 1991.

<sup>42</sup> Betty Friedan, *La Femme mystifiée*, Paris, Gonthier, 1964, 328 p.

années 1950 et 1960 qui renvoyaient sans cesse à la femme de la nouvelle classe moyenne l'image du bonheur, de la perfection en tout, du contrôle rationnel et expressif de l'univers domestique, de l'éducation harmonieuse et du plaisir de l'art ménager en cette ère de progrès technique. Par sa prédication au couple, le père Desmarais exaltera à sa façon les « qualités » de la femme. Avec Michèle Tisseyre, il a été l'un de nos plus grands prédicateurs de la *mystique féminine*. Ici, un conseil à ces travailleuses qui viennent arrondir les fins de mois : « Pourquoi vous, une sténo-dactylo qui lisez ces lignes, ne commenceriez-vous pas, demain matin, à être dans votre bureau un centre d'irradiation de joie et de bonté<sup>43</sup> ? ». Là, un précis de psychologie masculine à l'intention de l'épouse :

Admirez aussi, chez votre époux, le type de son esprit. Un esprit masculin. Différent du vôtre. Différent, non pas supérieur. Différent et complémentaire. Combinées, votre intuition et sa logique constituent une puissance remarquable pour vaincre les difficultés de l'existence. Vous, femme, vous excellez face à la vie. La vie dans son jaillissement. Dans son bouillonnement. Dans son mystère. Votre homme, lui, excelle dans la manipulation des idées. Dans les raisonnements, les déductions, les calculs abstraits<sup>44</sup>.

Sans chercher à abaisser la femme, Desmarais se substitue parfois au regard de l'homme (bien souvent absent) afin que madame plaise davantage à son mari et fortifie – par le désir suscité – le couple, cette unité sacrale de la foi moderne. Désir, bonheur des époux, stabilité conjugale et vie chrétiennement inspirée marquent sa théologie, comme si la réunion du corps et de l'esprit était la recette pour unir modernité et tradition. Dans la prédication du dominicain, ce lien à établir est avant tout la responsabilité de la femme :

Ne parlez pas à votre mari des ennuis de la journée avant qu'il n'ait bien mangé. – Efforcez-vous d'être à la maison quand il revient de son travail. Si c'est le moins possible, faites-vous coquette pour l'accueillir. Également, procédez, avant son arrivée, à une mise au point de votre maquillage et de votre coiffure. – Pensez que, tout au long de sa journée, votre homme a rencontré des petites demoiselles et des petites dames bien coiffées et maquillées. Il ne faut pas que la comparaison soit à votre désavantage. – Rappelez-vous quel comportement vous avez utilisé pour faire sa conquête. Employez les mêmes moyens pour la garder, votre conquête. – Dans vos reproches, évitez le mot *toujours*. – Apprenez à intégrer son langage. S'il vous dit : « Comme tu es belle ce soir, mon amour », cela veut probablement dire : « Je te désire, chérie<sup>45</sup> ! ».

---

<sup>43</sup> Marcel-Marie Desmarais, *Le bonheur, cet inconnu. Moyens pratiques pour vivre heureux*, Montréal, Les Éditions du lévrier, 1948, p. 109.

<sup>44</sup> Marcel-Marie Desmarais, *Le bonheur à la portée de tous. Psychologie cybernétique*, Montréal, Éditions du jour, 1970, p. 210.

<sup>45</sup> Marcel-Marie Desmarais, *La magie du passé*, p. 403-404.

À partir de 1951, le père Desmarais va de succès en succès. Au début des années 1990, au Canada seulement, il aura publié 36 ouvrages pastoraux, en près de 1 436 000 exemplaires. Resté en contact avec son pays d'adoption, le Brésil, il y vendra plus de 1 043 000 copies (traduites et adaptées). Certains de ses ouvrages seront traduits en hollandais, en italien, en portugais, en anglais, et même en japonais. Au grand total, il existerait dans le monde entier plus de 2 663 000 de ses volumes. Si on se fie à ce nombre, ce type d'écrit a évidemment répondu à une demande. Objets de contestation d'un clergé vieillissant ou d'inscription dans un courant plus « moderne », les livres du père Desmarais sont un signe des temps. Ils sont une forme de vulgarisation qui rend disponibles, à une population pas toujours très instruite, des thématiques en émergence. Le record de leur vente nous indique qu'ils s'inscrivent dans un courant de massification de la littérature populaire. Le père Desmarais a été notre Carnegie à nous<sup>46</sup>.

### Quand le sermon devient thérapie

En septembre 1955, le vent tourne, le père Desmarais le pressent. Depuis plus d'un an, Ferdinand Biondi de CKAC lui propose une émission de type « courrier du cœur », *La clinique du cœur*. Le producteur de l'émission n'attend de lui ni hautes voltiges théologiques, ni analyses psychologiques complètes. Précurseur des « lignes ouvertes » et des sexologues, le dominicain anime plus de mille émissions de *La clinique du cœur*. Il exploite à fond le filon en publiant en dix recueils les meilleurs « cas » ainsi que les réponses. Il réussit à en vendre plus de 605 000 exemplaires. Sa marque de commerce, c'est qu'il n'existe pas de tabou pour lui. Si rien n'est traité avec vulgarité, tout peut en contrepartie obtenir réponse. Si le prédicateur prêche désormais en sourdine et que le psychologue prend le dessus, le propos de ses émissions demeure teinté de sens commun. Les grandes thématiques de la prédication traditionnelle cèdent le pas à des problèmes très concrets, qui témoignent tout autant des préoccupations des auditeurs que de l'essor d'une nouvelle vision du monde.

*La thérapeutique*<sup>47</sup> du père Desmarais raccommode, rapièce, raboute, conseille et donne de petits trucs. Elle tâche de refaire l'unité, voire de

---

<sup>46</sup> Nous faisons ici référence à l'auteur américain D. Carnegie qui, durant les années 1950 et 1960 connut d'énormes succès en librairie avec des livres de relations publiques et de pop-psychologie aux titres évocateurs, tels que *Comment se faire des amis ?*, *Réussir !*, etc.

<sup>47</sup> La thérapeutique s'oppose formellement à la politique, définie ici comme approche conflictuelle. Elle participe du nouveau mode de régulation sociale centrée sur la gestion. Sans dénier l'existence du pôle social, la thérapeutique porte une attention particulière au pôle individuel. La prédication psychologisante du père Desmarais est en quelque sorte un prélude au vaste mouvement thérapeutique qui frappera l'Occident et le Québec, des années 1970 à nos

réintroduire l'idéal qui animait les conjoints « au jour de leur mariage ». Elle s'associe au large mouvement hygiéniste de l'époque qui privilégie une saine gestion rationnelle des problèmes habituellement rencontrés au cours d'une vie<sup>48</sup>. Qu'ils soient psychologiques, relationnels, physiologiques ou mentaux, ces problèmes sont comptabilisés et insérés dans les « âges de la vie ». Ils exigent des solutions empêchant l'individu de tomber au combat. Cette approche préventive, le père Desmarais va surtout la circonscrire par la méthode du cas. S'il demeure bon moralisateur, la morale qu'il met en scène n'a rien de social. Centrée sur le couple, « havre de paix dans un monde sans cœur », l'approche de Desmarais semble exclure toutes les médiations sociologiques ; seuls sont considérés le rôle de la famille élargie et ce qu'il nomme largement nos traditions. C'est d'abord selon les sexes que pense Desmarais psychologue. Le féminin et le masculin comportent leurs lots de problèmes bien singuliers et rien au monde ne saurait estomper ces différences.

Comme tant de clercs-experts des années 1950 et 1960, le père Desmarais ne fait pas exception à cette ambiguïté des rôles. Au nom de quoi prêchait-il, pontifiait-il parfois ? Difficile à dire. Articulant une pensée « métissée » (comme on aime à dire aujourd'hui), il ne cachait certes pas son obédience dominicaine – au contraire, il en était très fier, mais il légitimait souvent son propos moral par des vérités scientifiques. Si le père Desmarais peut être considéré comme un précurseur du genre « radiothérapie », il n'a cependant jamais renversé le primat de la morale sur celui de la psychologie.

## Conclusion

Le passage à la radio a induit plus qu'un nouveau style de prédication. On est passé de la tribune à la causerie, ce qui a fracturé le cadre de la prédication traditionnelle. Avec la radio, on a assisté à une massification et à une démocratisation de la « direction spirituelle ». La prédication du père

---

jours. Sur le mouvement thérapeutique, voir notamment les éclairants travaux de Christopher Lash, « The Narcissist Society », *The New York Review of Book*, 30 septembre 1976 ; Lasch, Christopher, « The Politics of Nostalgia », *Harper's*, vol. 269, no 1614, novembre 1984, p. 65 à 70 ; *Le complexe de Narcisse. La nouvelle sensibilité américaine*, Paris, Robert Laffont, 1980, 340 p. et surtout *The Mimimal self. Psychic Survival in Troubled Times*, London, Picador, 1986, 317 pt.

<sup>48</sup> À ma connaissance, peu de travaux québécois ont insisté sur le mouvement hygiéniste en relation avec la gestion rationnelle des problèmes personnels et sociaux. Remarquons au passage, l'article très fouillé de Jean Gould, « Des bons pères aux experts », *Société, Le chaînon manquant*, 20/21, été 1999. Pour le Canada anglais, voir, bien sûr, Mariana Valverde, *The Age of Light, Soap, and Water : Moral Reform in English Canada, 1885-1925*, Toronto, McClelland and Stewart Inc., 1991.

Desmarais demeure intéressante pour qui veut comprendre le passage de la campagne à la ville et la transformation des valeurs propres à la nouvelle classe moyenne. Lire ses livres ou écouter ses émissions, c'est jeter un regard sur un véritable traité de la famille des années 1950 : construction de l'univers privé ; mystique de l'amour du couple ; mystique féminine ; famille comme projet ; aspiration financière ascendante ; éducation des enfants ; promotion des rôles instrumentaux de l'homme, des rôles expressifs de la femme ; insuffisance de la famille fonctionnelle ; économie ménagère ; sexualité et morale ; passion amoureuse comme expression de la foi authentique, etc. Autant de thèmes qui, par les médias, ont su rénover les mœurs et les pratiques d'un grand nombre de Québécois et Québécoises.

Le père Desmarais a été jugé par quelques-uns de ses confrères comme un tribun populiste<sup>49</sup>. Lors d'une entrevue, il nous avouera – en sortant soudainement de son personnage – que c'est de solitude dont il a le plus amèrement souffert<sup>50</sup>. Bien malheureusement pour lui, la reconnaissance de son apport à la modernisation des mœurs et valeurs du Québec a été assombrie par quelques discordes et critiques au sein même de sa famille spirituelle, frictions qui témoignent, à leur façon, des tensions entre religion populaire et religion de clercs<sup>51</sup>.

Le père Desmarais s'est éteint le 16 juillet 1994 à l'âge de 86 ans, en laissant derrière lui 77 publications et nombre d'heureux souvenirs pour qui, aux heures de gloire de la radio, a vu en sa prédication une fenêtre sur le monde et un espoir de renouveau.

---

<sup>49</sup> Assurément, cet avis n'est pas partagé par tous les membres de l'Ordre, comme en témoignent les nombreux beaux témoignages que les dominicains lui ont fait à divers moments de sa vie.

<sup>50</sup> *Entrevue 2*, 1991.

<sup>51</sup> Marcel-Marie Desmarais, *La magie du passé*, p. 303.